

Jean-Pierre Siméon Christian Schiaretti

Poète, romancier, critique et professeur agrégé de Lettres modernes, participe aux comités de rédaction de plusieurs revues et a dirigé la collection Grand fonds de Cheyne éditeur, maison d'édition qui publie depuis plus de trente ans ses recueils de poésie. Il a été, jusqu'en 2017, directeur du Printemps des Poètes. Depuis 2017, il dirige la collection Poésie/Gallimard. Son œuvre, qui compte plus d'une cinquantaine de titres, lui a valu de nombreux prix. Christian Schiaretti l'invite en tant que « poète associé » à la Comédie de Reims. Ils fondent *Les Langagières*, manifestation autour de la langue et son usage et poursuivent leur collaboration au TNP. Ses pièces de théâtre : *D'entre les morts*, *Stabat mater furiosa*, suivie de *Soliloques*, *La Lune des pauvres*, *Sermons joyeux*, *Le Petit Ordinaire (cabaret macabre)*, *Odyssée, dernier chant*, *Témoins à charge*, *Le Testament de Vanda*, *Philoctète*, *La mort n'est que la mort si l'amour lui survit*, *Électre* et *Antigone*, *Trois hommes sur un toit*, *Et ils me cloueront sur le bois*, *La Boîte*; un essai sur le théâtre, *Quel théâtre pour aujourd'hui?* et *Ce que signifiait Laurent Terzieff* sont parus aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Son essai sur l'insurrection poétique, *La poésie sauvera le monde* et *Les yeux ouverts, propos sur le temps présent*, sont parus aux éditions Le Passeur.

Metteur en scène, pédagogue, il succède à Roger Planchon à la tête du TNP en 2002. De 1991 à 2002, il est directeur de la Comédie de Reims. Au TNP, il présente *Mère Courage* et *ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père, Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces* et *Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, trois pièces du Siècle d'or: *Don Quichotte*, *Don Juan*, *La Célestine*, les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun (Festival d'Avignon 2014), *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Bettencourt Boulevard* ou *une histoire de France*, de Michel Vinaver, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, *Électre* et *Antigone*, deux variations à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon, *Le berceau de la langue (La Chanson de Roland, Le Roman de Renart, Tristan et Yseult, Le Franc-Archer de Bagnolet)*, cycle élaboré avec six comédiens de l'ex-permanence artistique du TNP, *La Tragédie du roi Christophe* de Aimé Césaire. Ses spectacles, *Coriolan* de William Shakespeare, 2006, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 2008, et *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, 2013, ont reçu de nombreux prix. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011. Christian Schiaretti, très attaché à un théâtre de répertoire, reprend régulièrement ses créations avec ses comédiens.

En même temps

Du 23 au 30 mars
La Pitié dangereuse
Stefan Zweig / Simon McBurney / Ensemble de la Schaubühne, Berlin

Du 27 mars au 14 avril
Le Groenland
Pauline Sales / Baptiste Guiton
résidence de création

Prochainement

Du 23 avril au 5 mai
Ajax
Jean-Pierre Siméon / règle du jeu collective
création

Du 14 mai au 10 juin
La Jeanne de Delteil
Christian Schiaretti / Juliette Rizoud
répertoire

Du 22 mai au 2 juin
Les Langagières
Quinzaine autour de la langue et de son usage

LE POPULAIRE café brasserie vous accueille avant et après la représentation.
04 78 03 08 83
contact@lepopulaire-tnp.com

La Librairie Passages vous accueille avant et après la représentation.

Covoiturez !
Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil, sans inscription et gratuit !

tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire, Centre dramatique national, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerrillagrafik
Imprimerie Valley, mars 2018
Licences : 1-145339 ; 2-1000160 ; 3-145341



Antigone

variation à partir de Sophocle

Jean-Pierre Siméon

règle du jeu Christian Schiaretti

répertoire

« Je crains de trahir
ce que mon cœur sait juste »



Antigone

variation à partir de Sophocle

de Jean-Pierre Siméon
règle du jeu Christian Schiaretti

Du mardi 27 mars
au samedi 7 avril 2018

Petit théâtre
salle Jean-Bouise
Durée: 1h15

avec
Stéphane Bernard
Créon
Philippe Dusigne
Tirésias / Choryphée
Julien Gauthier
Chœur / Eurydice
Damien Gouy
Chœur / Messenger
Margaux Le Mignan
Antigone
Clémence Longy
Ismène
Clément Morinière
Chœur / Garde
Julien Tiphaine
Chœur / Hémon

Assistante
Julie Guichard*
régisseur général
Frédéric Dugied
Production
Théâtre National Populaire

Le spectacle a été créé
en octobre 2016 au TNP.

*Membre du Cercle de formation
et de transmission.

Cette *Antigone* écrite, comme *Philoctète* et *Électre*, sur la suggestion de Christian Schiaretti, obéit aux mêmes principes d'écriture et de composition. Il s'agit donc de ce que j'ai appelé une variation qui, si elle suit le fil de l'intrigue proposée par les pièces de Sophocle, autorise condensations, expansions, retraits et ajouts, et revendique sa propre invention prosodique, rythmique, métaphorique. Cela ne désigne donc pas le passage d'une langue dans une autre, ce qu'est l'ordinaire traduction, mais le passage, d'une autre conséquence, d'une poétique dans une autre. Libre appropriation donc qui n'ignore pas sa dette mais manifeste le sens constant de toute création littéraire : elle ne peut être qu'un palimpseste. J'écris ainsi sur Sophocle, simultanément effacé et présent.
J.-P. S.

La règle du jeu de cette séance dramatique qu'est *Antigone*, fait d'abord jaillir le texte de son plus simple appareil, d'une lecture. Car c'est le poème, cœur et âme du spectacle, qui lui confère son souffle et qui l'anime. Que le jeu naisse alors de ce dépouillement volontaire, de l'aridité revendiquée de la forme, et ce sera bien le signe d'une renaissance pour la langue, par la langue, des plus grandes tragédies du répertoire.

Antigone, instrument d'un ordre traditionnel

À l'origine de toute tragédie, de toute malédiction, se situe toujours quelque désobéissance à un ordre divin ou le viol de quelque interdit religieux. Les dieux ne châtient jamais arbitrairement les hommes. Ici, la cause première de tous ces drames, c'est la désobéissance de Laïos, le père d'Œdipe, à un oracle d'Apollon lui interdisant d'avoir des enfants. Laïos passa outre à l'oracle et engendra Œdipe.

Œdipe une fois mort, son beau-frère Créon prendra le pouvoir. Le fait est à noter, car Créon s'en explique clairement dans *Antigone* : il n'usurpe pas le pouvoir mais accède au trône en accord avec les règles de la succession dynastique. Créon est un roi légitime.

Notons aussi que, dans cette œuvre, Sophocle ajoute un personnage que la légende traditionnelle ignore : celui d'Ismène, sœur d'Antigone. Quant aux deux frères, morts en combat singulier, Étéocle et Polynice, ils étaient les deux fils d'Œdipe et donc les deux frères d'Antigone et d'Ismène. Tel est le cadre, telle est la trame, tels sont les principaux personnages à partir desquels Sophocle édifiera son œuvre majeure : une cité déchirée, au lendemain d'une guerre civile meurtrière ; un destin frappant impitoyablement tous les membres de la lignée, qu'ils soient ou non coupable ; et trois personnages essentiels : un roi, Créon, une fille à la veille de ses noces, Antigone, et un mort, Polynice, dont l'ombre domine toute la pièce et dont le corps pourrait sans sépulture aux portes de la ville.

Les données traditionnelles de la légende fournaissent à Sophocle des éléments amplement et suffisamment dramatiques : la marche d'un destin, écrasant l'un après l'autre les membres d'une lignée maudite. Quant au « moteur », à

l'impulsion qui déclenchera cette marche sur le plan proprement tragique, ce sera la décision arbitraire de Créon interdisant l'ensevelissement de Polynice.

Néanmoins, pour bien comprendre les mécanismes dramatiques de la tragédie, il faut se dire que la décision de Créon allait à l'encontre de toutes les convictions et de tous les usages religieux en vigueur à l'époque : elle n'interdisait pas seulement un rite funéraire traditionnel, elle violait les sentiments profonds des Grecs et le respect dû aux cadavres. C'était là une décision que Créon voulait d'abord politique mais qui, en fait, portait atteinte à une loi religieuse et c'est sur ce plan-là qu'elle dut paraître insoutenable aux spectateurs. Car les raisons invoquées par Créon, j'entends les raisons politiques, sont forts défendables : au lendemain d'une guerre qui a ruiné toute la cité, déchiré sa population en clans adverses et menacé de l'engloutir à jamais dans les tourments de l'histoire, Créon veut rétablir la cohésion, assurer la survie, restaurer l'unité de son peuple. Mais le moyen qu'il utilise pour ce faire est excessif, arbitraire, sacrilège, et il aboutit au résultat contraire.

En s'opposant à une décision du pouvoir légitime prise dans l'intérêt (mal compris, bien sûr) de la cité, Antigone agit objectivement en insoumise et en rebelle. Mais comme cette décision de Créon est elle-même sacrilège, cette insoumise, cette rebelle deviendra, par là-même le défenseur des lois divines, de l'ordre voulu par les dieux, le porte-parole et l'instrument d'un ordre traditionnel.

Notons d'ailleurs incidemment qu'Antigone précise bien, juste avant de mourir, les limites de sa révolte : si le mort n'avait été son propre frère, si elle ne s'était pas sentie liée à lui par les liens impérieux du sang, Antigone ne se fût jamais dressée contre Créon. Et c'est peut-être, en définitive, ce qui fait la beauté et la grandeur de son choix : créature effacée terrorisée par son destin et les tragédies familiales, Antigone n'était nullement destinée, par nature, à se dresser contre les lois. C'est une certaine conscience, surgie en elle en ces heures cruciales, un amour simple et inné pour sa propre famille (et seulement pour sa propre famille, notons-le à nouveau) qui la contraignent à se dresser contre l'affront commis à la mémoire de son frère.

Jacques Lacarrière, commentaire à *Antigone* (extrait), *Le Théâtre de Sophocle*, OXUS.

« J'irai seule sous
le dernier soleil /
sans amis sans
aimés sans amant /
sans que se mêlent
d'autres larmes aux
miennes / seule pour
toujours » [Antigone](#)